

# La vie fabuleuse de Pauline de Picardie

*Péripéties du Sud Ouest  
pour deux acteurs locos*

*Éditions du Bord de Lay*

À mes très chers amis de Copy Media  
Bordeaux - de la bravoure desquels je  
survis toujours un poil - ces quelques  
pages transposant leur action et leurs  
réactions en fantaisie avec de longues  
et surtout essentielles didascalies. JG

*D'un vif mouvement d'épaule, Pauline, amazone stipendiée et cheffesse des RH, défonce la porte du Graal, le bureau du grand Patron, Pierre Picard de Picardie, lequel, surpris et contrarié, se lève avec une certaine difficulté. Deux poursuites de 100'000 watts sur eux, en fond de scène. Musique grinçante de la Transgression de Jules Massenet.*

**Pauline :**

*(À la fois bravache et intimidée, elle prend une pose conquérante, les deux mains sur les hanches et fixe son bos avec intensité)*

- Pierre, j'entre dans ton bureau... comme ça !

**Picard :**

*(Surpris, affectant de prendre un accent auvergnat faute de mieux...)*

- Oh ! Mais chest pas permis cha !

**Pauline :**

*(Elle se fend d'un tel sourire que Picard cherche désespérément ses lunettes de soleil, ne les trouve pas et tourne le dos à Pauline qui poursuit, un ton plus haut)*

- Il le fallait pourtant ! Nous vivons une épopée !!! Du jamais vu !

**Picard :**

*(Songeur, il se coiffe vivement d'une casquette à la Sherlock Holmes qui passait par là et décide d'affronter la belle furie))*

- Quoi ? Encore Schenker ? Ou ces cons de Parisiens ?

**Pauline :**

*(Soudain pudique, plus petite, réservée, craintive mais toujours passionnée)*

- Nonoooo ! Que crois-tu ? De l'imprévu ! Quelque chose qui nous tombe dessus. Je crains le pire... Je me sens toute étrange...

*(songeuse)*

- Pierre... Serions-nous en train de découvrir l'Amour ?

**Picard :**

- CAVAPA la tête ? Je parlais de Schenker ! L'Amour c'est juste un truc de roman, j'en imprime tous les jours. Oh ! Hé !

**Pauline :**

*(Très secouée, elle déballe, de plus en plus vite)*

- En fait... C'est, Kr, Krrr, Kro,, Kronem haaaa, merde, Krak, non Kraken. Cric peut-être, Kronos macin chose, uuufffff de l'air, Krrrrrrr ou Krrr je sais splus, bref Krocroc ou crodile allez savoir...

**Picard :**

*(Surpris. Admiratif. Il tombe en apnée sexuelle, nage avec désespoir jusqu'à la surface, toussote en ré bémol socialiste majeur et reprend son souffle)*

- Elle a de belles épaules ! Je m'en rendais pas compte. Pourvu qu'elle s'en serve pas pour m'demander une augmentation...

*(D'une voix forte, en espagnol du Nord)*

- Calmate mujer ! Aquella Kronenbourgalle ? Una muy buena cerveza, Chispas !

*(Soudainement rêveur, un peu liquide. Il traverse la scène à trois reprises à diverses vitesses et finit par se mouvoir avec telle lenteur qu'on l'on croit discerner son sillage. Il tient à la main un exemplaire d'Hamlet imprimé en 1602, le jette par une fenêtre qui s'ouvre à propos.)*

- Ah ! Être en bière ! Quel repos...

**Pauline :**

*(Très nerveuse, d'un débit vif puis accéléré, suffoquant vers la fin)*

- Khh, Kaha, KKKsss, nope, Kronpo, Ckronepopo... pipi, papa, purée, papale, Grschtroumpoffakricdemeseffet, Kri^shhh", Kroneprimate, Khhhhhâ

**Picard :**

- Oh ? Je crois comprendre, le Kronprinz ? Il est mort ce sale con de Schleu.

*(A part, il refile un gros clin d'œil au public, façon Lemmy Caution)*

- Hééé ! Elle va me causer du Baron noir comme c'est parti !

**Pauline :**

*(Simple. Concise. Nette. Allante. Brave. Déterminée.)*

- Faut que je me détende. Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! Schenker ça rime avec enfer, l'autre partenaire c'est une entreprise française et...

**Picard :**

*(Livide soudain, il grebolle, frissonne et bafouille car deux mots fatals ont été associés)*

- Oh my gode, Oh my gode, Oh my gode, Oh my gode, Entreprise française ? Entreprise française ? Tu as bien dit Entreprise française ? Entreprise française ! Fallait que ça arrive ! Merde ! Je baise mes maux ! Entreprise française ????? Oh non, je n'arrive pas à le croire ! Picoti picota ! Je crains le pire. Ne tenterais-tu pas de me parler de Chronopause ?

**Pauline :**

*(Soudainement radieuse, elle esquisse les pas d'un tango un peu valsé autour d'un patron de pierre)*

- Si ! Sissi. Chronopost en fait, Maître. Sisisiiii !

**Picard :**

*(À la cantonade)*

- Voilà ti pas qu'elle se prend pour Romy Schneider...

**Pauline :**

*(Prise d'une absurde gaieté, en mi-bémol majeur décompressé)*

- Et maintenant, que vais-je faire-re-e...

**Picard :**

*(À la cantonade, au monde, à la postériorité)*

- Et là, pour Bécaud !

**Pauline :**

*(Inébranlable, dans tous les nombreux sens du mot)*

- De tout ce temps, que sera ma vie...

**Picard :**

*(Il grandit soudainement, majestueux, entouré d'étincelles de pouvoir et parle d'une voix qui semble venir de la voûte céleste)*

- Stop citations Pauline. Note une chose, Je suis Dieu, nom de Dieu ! Je suis Pierre et sur cette pierre je bâtis ton Umwelt. Je joue le rôle de Dieu pour vous faire tous exister. Et, as far, J'ai pas si mal réussi. Tu n'as pas envie d'annuler la Genèse Eh ? Ni de démonter Dieu ? Eh ?

**Pauline :**

*(Très sœur sourire avec un rien des dents de la mère)*

- Ah que non ! J'aimerais pouvoir aider à Le remonter.

**Picard :**

*(Paternel, pontifiant souverainement.)*

- Allez mon enfant. La messe est dite.

*Il esquisse un geste de béméfiction foutrepapale, vend à la sauvette quelques indulgences et conclut :*

- Tu pourrais tout remettre en ordre en détruisant... Chronopeste !

**Pauline :**

*(Faussement naïve)*

- Tu penses que ça ferait une bonne fin ? D'accord.

*(Elle s'assied, face au public, à même le sol)*

**Picard :**

*(livide et même pallide)*

- Cette femme est un bac à sable, euuhh non, une inclassableuse.

**Pauline :**

*(sur un nuage, éthérique, usant d'une voix nocturne)*

- Je deviens un roman. Je deviens un roman de fiction. Je me suis habituée à être classée comme...

**Picard :**

*(Grommelle en sourdine et en fa doubledièze)*

- Une marginale, Ouais.

*À ce moment on frappe à la porte. Un jeune ado bordelais révolté du nom de Juppé entre et dépose une minuscule enveloppe, sans dire un mot à personne. Il sort, non sans avoir consciencieusement admiré Pauline soudain très réservée. Picard se lève, empoigne*



Fasse l'envoi du livre qui pourrit nos moments,  
Cette maudite entreprise s'avouant infidèle,  
M'imposant elle-même une course éternelle.  
Moi-même, j'aurais porté ce paquet chez les Suisses.  
Je maudis Chronopause, et pour toujours : dissmis !  
Pour jamais ! Ah ! Pierrot, songez-vous en vous-même  
Combien mes mails fiévreux sont restés sans réponse ?  
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,  
Mon maître, que cet Helvétte me sépare de vous ?  
Que l'envoi recommence, et que la poste finisse,  
Sans que jamais Pré-Puce ne puisse voir Clitorisse ?  
Sans que de tout le jour je n'réçoive un quitus ?  
Mais quelle est mon horreur, et que de mails perdus !  
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,  
Daignera-t-il payer les jours de mon absence ?  
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.  
Ça vaut bien je le pense, une belle augmentation  
Mon doux seigneur... acceptez-en la tentation :)

*Picard s'écroule, touché dans son point le plus sensible, on  
entrevoit se défaire Pauline qui est une Walkyrie ou un jeune  
dragon. Musique en mineur de chez mineur, cent violons  
s'éparpillent en forme de cœur, un ange passe en rase-mottes,  
un réacteur en feu. Picard et Pauline tombent dans les bras  
l'autre de l'une. Le rideau s'agite, trébuche et tombe pour ne  
plus se relever. On dirait du Guyonnet avec des touches raci-  
niennes et arrabalistiques, assez dada en somme mais parlé de  
l'intérieur. Dans un mois, dans un an, on entamera le procès  
du bonheur, dit une voix en coulisses. Applaudissements.*

*Achevé d'imprimer le 27 juin 2015  
sans les presses de Copy-Media à Bordeaux.  
ISBN 2-007-20-3-33*